

P. Dominique

Abouna, je suis très honoré d'avoir été choisi pour vous adresser quelques mots de félicitation au nom de tous vos fidèles prêtres, religieuses, laïcs, au nom de vos invités et tout particulièrement notre ambassadeur du Vatican, et j'ose inclure également tous vos amis non chrétiens qui sont présents à ce jubilé et ceux plus nombreux encore dont je suis sûr de leur amitié pour vous.

J'ose le faire, car lors de plusieurs voyages en voiture avec vous vers le sud ou vers les hauteurs de Aïn Draham, j'ai eu le temps de vous faire parler sur votre enfance et sur votre vocation au sacerdoce.

Oui, votre vocation vous a permis de partir à Jérusalem pour y faire petit et grand séminaire, puis votre vie sacerdotale elle-même dans ce pays héritier de la présence de Jésus lui-même, monde qui mérite d'être nommé Terre-Sainte. Oui, pays où il est né, où il a passé la plus grande partie de sa vie dans un petit village où il a grandi, où il a travaillé comme simple artisan. Terre-Sainte que l'on peut parcourir aujourd'hui sur les mêmes chemins de Celui qui n'avait pas où poser sa tête... où il a révélé le chemin du salut, où il a donné sa vie pour sauver le monde... Votre vocation s'est nourrie de cette Terre-Sainte, elle a été bénie par elle, sanctifiée par elle...

Les mêmes conflits connus depuis les débuts de l'histoire du peuple de Dieu dans ses relations avec les peuples voisins, vous, Abouna, vous les avez vus de près quand vous y exerciez votre ministère, conflits entre palestiniens et israéliens, conflits qui ne datent pas d'aujourd'hui, conflits perpétuels entre le peuple d'Israël et les populations voisines, sans parler des invasions des grandes puissances de l'époque, notamment la romaine au temps de Jésus.

Mais vous avez vécu, par contre, l'amitié entre tous les arabes, qu'ils soient chrétiens ou musulmans. Vous m'avez raconté votre ministère au sud de la Jordanie et vos bonnes relations avec tous les bédouins des deux confessions de cette région, partageant avec eux les mêmes problèmes de distance pour avoir accès aux points d'eau ou les mêmes angoisses pour trouver où faire paître les troupeaux .

Ce qui m'a permis de constater, lors d'une virée dans le sud tunisien, que vous étiez très à l'aise quand nous étions accueillis chez mes amis de Zaafrane, mangeant le couscous dans le même plat autour de la maïda, prolongeant le thé et la soirée avec la famille élargie venue nous rejoindre, ainsi que les épouses et les petits enfants ; puis passant la nuit couché à même le sol auprès de Amm Ali, le chef de famille, et de moi-même et partageant les mêmes ronflements ...

Le lendemain, en repartant après avoir partagé khobs et zit zitoune, notre voiture s'est ensablée et c'est tout le quartier qui s'y est mis pour nous sortir de là...

Plus loin, à Tozeur, nous avons pu rencontrer des anciens amis de notre confrère Mario Garau et vous avez pu apprécier de parler avec des gens de la confrérie « foukara lillah », les « Pauvres pour Dieu ».

Pour en revenir à votre passé au Moyen-Orient...

Vous avez également exercé votre ministère en Israël, notamment à Nazareth, où vous avez été, j'en suis sûr, un élément de paix entre les juifs et les arabes. C'est là également que vous avez connu l'importance pour les palestiniens des archives comme arme pacifique pour faire

reconnaître les spoliations dont ils avaient été victimes... et vous-mêmes vous nous encouragez à enregistrer et à conserver le vécu de notre pastorale dans le diocèse ...

Vous êtes le troisième évêque que la Tunisie accueille venant du moyen orient, ce qui a été, pour nous chrétiens de Tunisie, une occasion de prendre un peu plus de recul par rapport au monde occidental, notamment avec la France. Cela n'a pas été évident au tout début ; les personnes âgées, paroissienne de la cathédrale auxquelles on annonçait la venue prochaine d'un nouvel évêque arabe, s'exclamèrent « ah bon ! Est-il chrétien au moins ? »...

Depuis nous avons fait d'immenses progrès grâce à vous, dans l'introduction de la langue du pays dans les célébrations liturgiques. Nous aimons vous entendre chanter les paroles de la consécration ou le Notre Père dans la langue du pays, et vous ne cessez d'encourager l'apprentissage de l'arabe auprès des prêtres et des fidèles ...

Vous portez le nom d'Ilario, qui est la forme italienne du nom de St Hilaire de Poitiers, je pense qu'il est votre saint protecteur ?

Je connais cette région où j'ai plusieurs fois visité des amis, région qui a été marquée par la fondation de l'abbaye de Ligugé, premier monastère de l'époque par mon patron St Martin, grand ami de St Hilaire.

Dans ce diocèse sous le patronage de St Hilaire, j'ai visité une ancienne petite église de son époque dans laquelle on peut voir peint sur la voûte principale le Christ s'appêtant à juger la foule humaine, et à sa droite la vierge Marie montrant son sein d'un doigt et de l'autre main montrant la foule humaine. Elle regarde son fils et semble lui dire « tu vois mon sein, je t'ai nourri, j'ai été tendre avec toi, je t'en prie, soit gentil maintenant avec tout ce peuple... »

C'est sous ce signe de la Bonté et de l'intercession de la Vierge Marie que je voudrais conclure ces quelques mots : comme Marie, vous vous sentez solidaire du peuple tout entier de la Tunisie dont vous parlez si bien la langue. Comme Marie, vous êtes là pour prêcher à votre Eglise de ne pas se refermer sur elle-même, et surtout de savoir aimer le peuple tunisien : d'en être solidaire, embarqués que nous sommes dans le même navire, secoués comme les autres par les tempêtes, mais vibrant aussi à ses progrès et à son développements, vivant la même Histoire Sainte sous le regard du Bon Dieu plein de Miséricorde.....